

*Dossier de presse*

# "Jean Genet l'Ennemi déclaré..."

Montpellier, 30 mars-13 avril 1993



(BLANC ET DENIUY - GARBEZAT)

théâtre des treize vents  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON  
MONTPELLIER

Education nationale  
Culture  
Ministère

l'Etat  
l'Etat en région  
une autre dimension  
at

M

Université Paul Valéry  
Arts, Lettres, Langues  
et Sciences Humaines  
Montpellier III

# **"Jean Genet l'Ennemi déclaré ..."**

**Montpellier, 30 mars-13 avril 1993**

**Coordinateur de la manifestation : Pierre-Marie Héron**

**Université Paul Valéry - Montpellier**

**tel. prof. (le vendredi) : 67-14-22-99**

**tel. dom (ts les autres jrs): 67-59-57-15**

*Cette manifestation a été organisée par :*

l'Université Paul Valéry (Section Théâtre, Section de Littérature Française, Centre d'Etudes Littéraires Françaises du XX<sup>e</sup> siècle, Actions Université-Ville / Association Pharos)

*en coproduction et collaboration avec :*

- la Ville de Montpellier- Monsieur Georges Frêche, Député-Maire, M. Lévy, Adjoint délégué aux Affaires culturelles, M. Lévit, Conseiller municipal délégué à la Bibliothèque, le Conseil Municipal et les Services culturels de la Ville.
- la Préfecture de Région - Direction Régionale des Affaires Culturelles du Languedoc-Roussillon.
- le Théâtre des Treize Vents - Centre Dramatique National - Languedoc-Roussillon - Montpellier.
- la Société Nationale Elf-Aquitaine.

*grâce :*

aux documents et archives du fonds Jean Genet de l'IMEC (*Institut Mémoires de l'Édition contemporaine*) , réalisateur de l'exposition "Jean Genet, itinéraires".

*aux contributions de :*

Musée Richard Anacréon (Granville), Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, Musée de Mettray , Institut National de l'Audiovisuel, La Sept, Merlin Verlag.

*et de :*

Marc Barbezat, Paul Morihien, Laurent Boyer et de nombreux collectionneurs.

# **Manifestation "Jean Genet l'Ennemi déclaré ..."** **du 30 Mars au 13 Avril 1993**

\*\*\*\*

**Manifestation organisée par l'Université Paul Valéry**  
en coproduction et collaboration avec  
**la Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Montpellier**  
**le Théâtre des Treize Vents - Centre Dramatique National Languedoc-Roussillon- Montpellier**  
**la Préfecture de l'Hérault - Direction Régionale des Affaires Culturelles**  
**la Société Nationale Elf-Aquitaine**

\*\*\*\*

**Exposition "Les Genèses de Jean Genet"**  
**éditions originales et manuscrits**  
**du 30 Mars au 13 avril**  
Salle d'Etude de la Bibliothèque Municipale de Montpellier  
37 Bd Bonne Nouvelle, 1er étage  
Entrée libre.

**Exposition "Jean Genet, itinéraires"**  
**du 3 au 12 avril**  
Galerie Saint-Ravy - Place Saint-Ravy  
Ouverture exceptionnelle tous les jours de 12 h à 19 h

**Conférence-débat d'Albert Dichy "Jean Genet et la politique"**  
**avec Alain Milianti, metteur en scène de**  
**"Quatre heures à Chatila"**  
**Lundi 5 Avril à 17 h**  
Université Paul Valéry - Salle D 105  
Route de Mende  
Entrée libre.

**Projection des films de Michel Dumoulin**  
**"Jean Genet, le Vagabond" et "Jean Genet, l'Ecrivain"**  
Durée : 2 h. 30. Prod. I.N.A./ La Sept.  
**Lundi 5 Avril à 20 h**  
Université Paul Valéry - Amphi F.  
Route de Mende  
Entrée libre.

**"Quatre heures à Chatila"**  
**de Jean Genet**  
**du 6 au 9 Avril**  
Mise en scène : Alain Milianti avec Clotilde Mollet  
Théâtre des Treize Vents - Grammont  
6, 7 et 9 avril à 20 h 45, 8 avril à 19 h

## *Des lieux et des formules*

Jean Genet n'est pas Rimbaud mais, comme lui, c'est un **auteur maudit** de son siècle, pour quelques très bonnes raisons et pas mal de mauvaises raisons. Et comme tous les maudits, il ne laisse pas indifférent : **Il est celui par qui le scandale est si souvent (trop souvent ?) arrivé.** "Contemporain capital" (Gide puis Sartre en furent) il fut de toutes les aventures historiques de notre époque - mais en même temps il n'en fut pas : **c'était un révolté contre, pas un engagé pour . En fait, un mystique, ennemi déclaré des uns, captif amoureux des autres,** pour trois raisons qui voisinent mal en politique : la passion, la liberté et la beauté. Et avec ça, poète parti à ses débuts pour "imposer du mal la vision candide" par sa "prose de chiottes" , et qui se retrouve constater bien humblement , à la toute fin de son dernier livre : "Une réalité est certainement hors de moi, existant par et pour elle-même." ...

**Il fallait bien une manifestation pour découvrir (ou redécouvrir), passions mises à part, la figure mais surtout l'œuvre de l'écrivain le plus inclassable de notre demi-siècle ! C'est "L'Ennemi déclaré ...", du 30 mars au 13 avril prochains, à Montpellier. S'adressant à tous les publics, les plus étrangers comme les plus avertis, et à tous les curieux, la manifestation est répartie sur quatre lieux : la Bibliothèque Municipale, la Galerie Saint-Ravy, l'Université Paul Valéry et le Théâtre des Treize Vents.**

**La Bibliothèque Municipale ouvre l'ensemble des actions en présentant à partir du 30 mars, sous le titre "Les Genèses de Jean Genet", des manuscrits inédits et toutes les éditions originales des œuvres de l'écrivain.**

Il s'agit d'abord de **donner à voir**, très matériellement, ce que furent les débuts d'un clandestin de la littérature, édités sous le manteau - ou par un petit éditeur de province mal distribué- dans des éditions luxueuses réservées à quelques souscripteurs, avant d'être repris dans les années 50 par le dinosaure Gallimard, mais dans des versions revues et corrigées. Il s'agit aussi de **donner à voir** ce d'où tout est parti : des feuilles noircies de lignes et de ratures, par lesquelles Jean Genet se crée des histoires de sa vie, s'invente une légende, ment aux autres pour être vrai avec soi-même, et monte entre le monde et lui des paravents de papier.

**Cette exposition, conçue et réalisée par un chercheur de l'Université Paul Valéry, est unique et inédite : non seulement elle rassemble des éditions devenues quasiment introuvables, et ici presque toutes augmentées d'envois autographes, mais elle montre pour la première fois quelques manuscrits rarissimes jamais encore divulgués, comme la dernière version de *Miracle de la Rose* (1946) et une première version de *Pompes funèbres* (1947).**

**Le tout baigne dans l'atmosphère lourde de photographies des criminels admirés de Genet retrouvées au terme de longues recherches dans la presse d'époque, et des hauts lieux de ses premières œuvres.**

Une autre exposition , "**Jean Genet, itinéraires**", est donnée en parallèle à la Galerie Saint-Ravy, réalisée par l'Institut Mémoires de l'Edition contemporaine, de Paris. A noter : **ouverture tous les jours, dimanche et lundi inclus, du 3 au 12 avril.** Fastueuse, magnifique, vivement appréciée l'automne dernier à Paris, elle se veut sans masque et sans fard, c'est-à-dire loin de la légende et au plus près de l'œuvre de Jean Genet et de sa vie, de son "œuvre-vie", avec trois grandes orientations : la

littérature années 40, le théâtre années 50-60 et, *in fine*, la politique. Une quarantaine de grands panneaux assemblés à la manière de paravents en constituent le support, sous les superbes voûtes (que l'on voudrait carcérales pour l'occasion !) de la galerie. Rien de pénible ni de pesant dans ce très beau travail : à l'issue d'un parcours d'images où il s'est retrouvé exposé aux regards de tous, Jean Genet n'a rien perdu du mystère de son génie noir.

L'Université Paul Valéry, organisatrice de l'ensemble de la manifestation, recevra en salle D105 lundi 5 avril, Albert Dichy, le responsable du fonds Jean Genet de l'Imec, éditeur en 1991 de *L'Ennemi déclaré*, dernier tome des *Œuvres complètes* de l'écrivain chez Gallimard. Il fera une conférence courte (entre 1/2 h et 3/4 d'h.) et générale, suivie d'un débat, sur le thème "Jean Genet et la politique".

A 20 h, il faut absolument aller voir à l'Amphi F les deux tout récents films documentaires du cinéaste et metteur en scène Michel Dumoulin, jamais encore diffusés en salle ou à la télévision : "Jean Genet le vagabond" et "Jean Genet, l'écrivain". Albert Dichy, qui cultive tous les talents, en est aussi le scénariste, et les présentera brièvement.

Dernier pôle, et non des moindres : le Théâtre des Treize Vents à Grammont. Du 6 au 9 avril, il reçoit le spectacle d'Alain Milianti créé à la Maison de la Culture du Havre, une adaptation de "Quatre heures à Chatila", le plus beau texte, autobiographique autant que politique, de la période palestinienne de Jean Genet (avec ses "Souvenirs" posthumes *Un Captif amoureux*). C'est de là que l'idée de la manifestation est partie, et c'est là que tout revient : à cette représentation, et plus largement à la parole vivante de Genet. Car **ci-gît la vie** : de ces mots à la fois terribles et bouleversants nés du charnier de corps suppliciés, écrits "afin que disparaisse cette réalité", jaillit par la grâce enfantine et claire de la comédienne Clotilde Mollet, ses gestes simples, sa diction dépouillée, le goût de la vie.

Pierre-Marie Héron  
Université Paul Valéry  
Coordinateur de la manifestation.

## *Celui par qui le scandale ...*

*Ecoute-moi : aucun écrivain occidental ne peut échapper à la récupération de ses oeuvres. Je me dis que je n'aurais jamais dû écrire. Les plus beaux jours de ma vie, je les ai vécus loin de l'écriture. Lorsque je recherchais l'efficacité dans la vie, la vie quotidienne. (Propos recueilli par Saadallah Wannous, 1970)*

"Genet célébré, ou le scandale impossible", titrait Bertrand Poirot-Delpech en 1991 dans *Le Monde*.. "Nouvelle inquisition, nouvelle censure" - par une organisation sociale délibérée de la non-lecture des écrivains gênants - répondait Philippe Sollers la même année dans *Art Press*. Et ils ont tous deux raison. Bien plus, la publicité du Nom, l'acte social de sa représentation, les moyens, institutionnels (Université, Etat, Municipalité, etc.), de sa promotion en spectacle tombent sous le coup de ce dévoilement du sens. Et donc, par voie de conséquence, notre manifestation. Quand bien même à l'inimitié déclarée ne répondrait pas ici la volonté de conférer un éloge public, en dépit de la fin de *Journal du voleur* :

*Le bain - nommons cet endroit du monde et de l'esprit - où je me dirige m'offre plus de joies que vos honneurs et vos fêtes. Cependant ce sont ceux-ci que je rechercherai. J'aspire à votre reconnaissance, à votre sacre.*

Oui, même s'il n'y a pas d'assentiment intime, il y a, il y aura toujours dans ce type d'action une complicité de forme qui est, dans le cas de Jean Genet au moins, une trahison de sa légende, c'est-à-dire, de sa *lisibilité*. La saturation de l'Image publique par la presse, la curiosité pour les faits et gestes de l'homme (les *ana* de Jean Genet ...), le "tourisme culturel" aboutissent nécessairement à une perversion de la mythologie intime, celle qui naît "*de la Fable où toute création est possible*" (*Journal du voleur*), c'est-à-dire de l'œuvre, et d'elle seule. Citation :

*"Les anonymes des cathédrales, des vitraux, des tapisseries, des paravents japonais connaissent peut-être le danger du nom.*

*Il ne faut plus que le nom scintille mais que l'œuvre vive, avant ou après notre mort - l'œuvre la plus éphémère comme la plus durable, d'abord d'une vie souterraine, puis végétale et feuillue, enfin d'une autre vie, pas humaine, mais définitive." ("Sur le degré de saturation les savants ...", 1967).*

Ainsi, à la métamorphose habituelle de toute œuvre d'art (et en l'occasion des œuvres de Jean Genet) au gré de ses publics successifs : celle du sens, s'en ajoute là une autre, mais bien plus pernicieuse : celle de la nature de sa survie dans notre l'héritage culturel commun.

Pourquoi alors une "manifestation" ? Parce que, et Péguy l'avait bien diagnostiqué au début de ce siècle dans *Clio*, une œuvre n'a le choix qu'entre deux destins : la maladie ou la mort. La mort, si elle n'est pas lue; la maladie, si elle est lue - une œuvre étant toujours mal lue, en cela qu'aucune lecture n'en épuise jamais le sens. Il faut donc faire avec. Et certes Jean Genet a voulu écrire pour les morts : mais pour les vivants, de ces deux destins, le second semble tout de même infiniment préférable. Où serait, ici la maladie ? Sans doute dans le fait de présenter avant tout un "Genet mystique", comme il y a eu, dans l'histoire des interprétations et des images, un "Rimbaud voyou", un "Rimbaud voyant", voire même un "Rimbaud communal"- dans ce sens ou dans un autre - . Mais l'essentiel n'est-il pas, le sachant, de chercher cependant à donner à voir l'œuvre ? Malgré les partis pris, malgré les appropriations possibles, c'est toute notre ambition.

Faire lire Genet, et le faire découvrir comme un soi-même en creux, en négatif, *comme une négation de soi-même*, quitte ensuite, à l'issue -incertaine- de ce combat solitaire, à le retrouver profondément enlisé en soi comme une contrée nouvelle, nommée Mettray, la Guyane, ou Chatila; comme son propre sourire quand il exprime la joie radieuse et allègre de la liberté crevant l'abcès du pouvoir et du mépris, c'est sa seule postérité, sa seule actualité souhaitables. Les autres : le consensus mou, convenable, aseptique de la consécration, ou bien la foi en un "bon usage" de son œuvre, sont des contresens : elles vont contre le sens qu'il s'est donné dans ses écrits.

Pierre-Marie Héron  
Coordinateur de la manifestation.



**Exposition  
"Les Genèses de Jean Genet"  
éditions originales et manuscrits  
du 30 Mars au 12 Avril**

*"Héroïsé, mon livre, devenu ma Genèse [...]" (Journal du voleur , 1949)*

**Cette exposition est entièrement inédite.** Elle rassemble toutes les éditions originales, clandestines, confidentielles ou peu connues, des œuvres de Jean Genet, très souvent augmentées d'envois manuscrits, et des pièces manuscrites en partie inédites (lettres, couvrant l'ensemble de sa création, de *Notre-Dame-des-Fleurs* à *Un Captif amoureux*. Avec, entre autres documents rarissimes, présentés ici pour la première fois au public, la dernière version de *Miracle de la Rose*; et une version primitive de *Pompes funèbres*.

Présentés en autographe ou en fac-similé, ils sont accompagnés de notices sur l'aventure spirituelle (les Genèses ...) de l'écrivain, et d'un ensemble remarquable de documents relatifs aux principales figures et aux grands lieux de ses premiers récits : la maison d'arrêt de Fresnes, la colonie pénitentiaire agricole de Mettray, la centrale de Fontevrault, etc., les assassins Maurice Pilorge, Eugène Weidmann, Ange Soleil, Gabriel Soclay, Marc Aubert, jeune officier de Marine condamné pour haute trahison, le "gentleman voleur" Serge de Lenz, et d'autres figures du Milieu parisien des années 1930 et 1940.



Ange Soleil, 1935 (cl. *L'Œuvre*).

Salle d'Etude de Bibliothèque Municipale de Montpellier , 37 Bd Bonne Nouvelle , 1er étage, aux horaires d'ouverture habituels : mardi, mercredi, vendredi et samedi de 10 h à 18 h 30, jeudi de 14 h à 18 h 30.

Exposition conçue et réalisée par l'Université Paul Valéry avec le soutien de la Direction des Affaires Culturelles de Montpellier, et les contributions de : *IMEC* , Musée Richard Anacréon (Granville), Bibliothèque littéraire Jacques Doucet (Paris), Musée de Mettray, Merlin Verlag; Marc Barbezat, Paul Morihien, Laurent Boyer, et de nombreux collectionneurs.

Commissaire de l'exposition : Pierre-Marie Héron, enseignant-chercheur à l'Université Paul Valéry. A publié plusieurs articles sur les récits de Jean Genet. Prépare actuellement une thèse sur les œuvres de Jean Genet et de Marcel Jouhandeau.

## Exposition "Jean Genet, itinéraires" du 3 au 12 Avril

Parcours de l'œuvre et de la vie de Jean Genet, l'exposition est organisée autour de ses différents livres : du *Condamné à mort*, écrit en prison à Fresnes, au *Captif amoureux* qui évoque ses péripéties politiques auprès des Black Panthers et dans les camps palestiniens de Jordanie, en passant pas les scandales soulevés par la plupart de ses pièces de théâtre, notamment *Les Paravents*.

L'itinéraire que suivra le visiteur restitue les données des trois grandes étapes de l'entreprise littéraire de Jean Genet, autobiographique, théâtrale et enfin politique.

Galerie Saint-Ravy, Place Saint-Ravy. Ouverture exceptionnelle tous les jours, jours fériés inclus : du mardi au samedi, de 11 h à 19 h, vendredi, dimanche et lundi de 12 h à 19 h.

Cette exposition, conçue à l'origine par l'IMEC en collaboration avec le Centre Régional d'Action Culturelle de Valence, est composée d'environ quarante grands panneaux assemblés sous forme de paravents. Elle a été présentée, dans différentes versions : au CRAC de Valence en novembre et décembre 1991; au Centre Transfrontalier de Maubeuge en février 1992; au Centre culturel français de Turin en avril et mai 1992; à l'Institut du Monde Arabe en octobre et novembre 1992.

Commissaire de l'exposition : Albert Dichy, responsable du fonds Jean Genet de l'IMEC .



(IMEC)

**Conférence-débat d'Albert Dichy  
"Jean Genet et la politique"  
Lundi 5 Avril à 17 h.**

Conférence de présentation de l'écrivain par Albert Dichy, responsable du fonds Jean Genet de l'IMEC (Institut Mémoires de l'Édition contemporaine) à Paris. Organisateur du Colloque international de Parme (Italie) sur Jean Genet en 1988, auteur d'un *Essai de chronologie 1910-1944* qui a fait date la même année, coordinateur de nombreuses rencontres autour de son œuvre depuis, Albert Dichy a publié en 1991 un recueil d'entretiens et d'écrits politiques de l'écrivain chez Gallimard, *L'Ennemi déclaré*.

Université Paul Valéry, Route de Mende, Bâtiment D, salle D 105.

"L'attachement sans réserve, passionné et, disons-le, amoureux, éprouvé par Genet pour les deux mouvements qu'il va, dès la fin des années soixante et jusqu'à sa mort, soutenir, celui des Noirs américains et celui du peuple palestinien, peuvent difficilement être compris si on ne les relie pas à son itinéraire personnel. Dans les ghettos noirs, dans les camps palestiniens, Genet arrive d'un voyage chez les morts - d'où peut-être l'étrange sentiment d' 'amitié' qu'il aura pour les cadavres de Chatila - et reprend peu à peu, et grâce à ceux qu'il soutient, goût à la vie."  
(Albert Dichy, "Genet : politique et passion", 1991)

**Projection des films de Michel Dumoulin**  
**"Jean Genet, le vagabond"**  
**et**  
**"Jean Genet, l'écrivain"**  
**Lundi 5 Avril à 20 h.**

Deux films excellents. Le premier film retrace la vie de l'écrivain jusqu'en 1943, année de publication de son premier récit *Notre-Dame-des-Fleurs*, le second son itinéraire littéraire jusqu'à la publication d'*Un Captif amoureux* deux mois après sa mort en 1986.

Une documentation exceptionnelle, la collaboration de nombreux témoins de toutes les époques, la qualité esthétique de la réalisation permettent de jeter un éclairage envoûtant, nouveau et à la fois plus fiable sur l'endroit et l'envers de la légende - c'est-à-dire de la *lisibilité* - de Jean Genet, la "matière-prétexte" que fut sa vie et ce qu'il en a fait.

Durée : 2 h 30. Production : I.N.A / La Sept. Projection : Université Paul Valéry, Route de Mende, Amphi F. Présentation par le scénariste, Albert Dichy. Films projetés en avant-première à l'Institut du Monde Arabe à Paris le mardi 27 octobre 1992.

## Jean Genet "Quatre heures à Chatila" du 6 au 9 Avril

En septembre 1982, Jean Genet se laisse convaincre par une jeune journaliste palestinienne, Layla Shahid, de se rendre à Beyrouth avec elle. Arrivé le 12, il assiste au départ de la Force multinationale (Américains, Français et Italiens) chargée de l'évacuation des combattants palestiniens de l'O.L.P. . Le même jour, Béchir Gemayel, chef des Forces libanaises et allié d'Israël tout juste élu chef de l'État est assassiné. Dans la nuit du 14 au 15, l'armée israélienne prend le contrôle de Beyrouth-Ouest. Du 16 au 18 ont lieu les massacres des camps de réfugiés palestiniens de Sabra et Chatila par les Forces Libanaises des milices chrétiennes, au su et vu des soldats israéliens qui entourent les camps. Le 19 septembre à 10 heures du matin, Jean Genet pénètre dans le camp de Chatila. Il est le premier témoin occidental. Les morts n'ont pas encore été enterrés. De son bouleversement est né "Quatre heures à Chatila", texte où, paradoxalement, "il est davantage question de lumière et de vie, que de torture et de morts" (Jérôme Hankins).

Représentations : Théâtre des Treize Vents (Grammont) les 6, 7 et 9 avril à 20 h 45, 8 avril à 19 h 00. Durée du spectacle : 1 h 05. Mise en scène : Alain Milianti avec Clotilde Mollet. Dramaturgie : Jérôme Hankins. Décorateur : Daniel Jeanneteau. Lumières : Bruno Boyer. Son : Paul Bergel. Coproduction : Le Volcan / Maison de la Culture du Havre, L'Odéon / Théâtre de l'Europe et le Conseil régional de Haute Normandie.

Spectacle créé le 12 mars 1991 au Volcan / Maison de la Culture du Havre, qui a reçu le prix Georges Lermnier décerné par le Syndicat de la Critique dramatique "Meilleur spectacle de la Saison 90/91". Il s'agit d'une adaptation au théâtre d'un des plus importants textes politiques *et autobiographiques* de Jean Genet, rédigé en octobre 1982 à la suite des massacres de Sabra et Chatila, et publié pour la première fois à la fin du mois de décembre (n° daté 1er janv. 1983) dans la *Revue d'Etudes Palestiniennes* .



(© Photo Elizabeth Delestre)

## *L'Ennemi déclaré ...*

*J. G. cherche, ou recherche, ou voudrait découvrir, ne le jamais découvrir le délicieux ennemi très désarmé, dont l'équilibre est instable, le profil incertain, la face inadmissible, l'ennemi qu'un souffle casse, l'esclave déjà humilié, se jetant lui-même par la fenêtre sur un signe, l'ennemi vaincu : aveugle, sourd, muet. [...] Je voudrais l'ennemi total, qui me haïrait sans mesure et dans toute sa spontanéité, mais l'ennemi soumis, vaincu par moi avant de me connaître. Et irréconciliable avec moi en tout cas. Pas d'amis. Surtout pas d'amis : un ennemi déclaré mais non déchiré.*

Voilà un propos qu'il n'est pas inutile de rappeler, et même d'afficher auprès de tous les publics, naïfs ou avertis, rebutés ou passionnés, de l'œuvre de Jean Genet. Ces lignes sont extraites du court texte que le lecteur trouve en tête du tome VI de ses *Œuvres complètes* aux Editions Gallimard, précisément intitulé *L'Ennemi déclaré*. Un texte de 1970, que l'écrivain lui-même projetait en 1984 de placer en exergue au recueil de ses principaux textes politiques alors envisagé, et qui résume au mieux la nature de tous ses "vagabondages". D'une certaine façon en effet, le prévenu de *Notre-Dame-des-Fleurs*, le condamné de *Miracle de la Rose* et le "captif amoureux" du dernier récit, le traître à son ami (Jean Decarnin) de *Pompes funèbres* et le traître à son peuple des *Paravents*, Saïd, le vagabond de *Journal du voleur* et du *Balcon*, le voleur de *Journal du voleur*, le Valet des *Nègres* : toutes ces figures fondamentales du drame intérieur et social de Jean Genet, et les autres (l'inverti, le Créateur, ...) se trouvent rappelées et comme rapportées ici à ce vocable essentiel : l'ennemi.

Il y a du "Duellum" de Baudelaire, du "Grand Combat" de Michaux, dans ce texte-là. Mais il y a autre chose encore. De prime abord on y reconnaît la formule de la petite annonce gay, à insérer dans la rubrique idoine d'un quotidien *underground*, rappel implicite de son homosexualité reconnue très tôt, forme de son destin, qui d'entrée l'a placé en marge de la société dans une solitude inhabituelle. Mais en même temps que prise à contrepied ("ennemi" donné pour "ami"), l'annonce y est transformée par la perspective qu'elle acquiert *du fait de son réemploi* au seuil d'entretiens et textes politiques : celle de l'anarchisme. Pas seulement, pas exactement même un anarchisme politique, dont l'extrémisme pourtant souvent défendu est ici et là critiqué, comme dans le deuxième des cinq articles consacrés aux présidentielles de 1974, "Quand 'le pire est toujours sûr'". Non, Jean Genet se projette plus loin, dans une position absolue, inexpugnable, immarcescible, à l'égard de tous et en tous temps ... en un mot, une position *mystique*. C'est déjà la perspective dans laquelle Marcel Jouhandeau, un des rares écrivains qu'il ait toujours admiré, le considérait, témoins ces lignes de 1961 :

*Je me félicite de vivre en même temps que lui, non seulement parce qu'il sait écrire (miracle aujourd'hui), mais parce qu'il sait vivre nu et seul, sans décoration et qu'il n'est menacé d'appartenir à aucune académie. [...] Bien plus, il semble n'avoir partie liée avec aucun parti, avec aucune société. Mieux, il semble étranger à la Société des Hommes. Je me le représente comme un homme libre, comme l'Anarchiste parfait qui se donne à lui-même sa Loi. Enfin un "Pur".*

Jean Genet est bien, dans le fond, du côté de Péguy : du côté de la mystique, conçue comme morale et comme esthétique, contre la politique. Indiscutablement, le point de départ est commun, malgré l'ironie des *Paravents* à l'endroit de son grand prédécesseur, malgré la confrontation indirecte avec lui que représente en 1977, sur la question de l'idée de patrie, les quelques pages de "Cathédrale de Chartres - 'vue cavalière'".

Ou plutôt, s'il est *aux côtés de* quelqu'un, il n'est *du côté de* personne. Ni des résistants grecs à la "dictature des colonels" en 1967, ni plus tard de la révolution de mai 1968, du parti des Black Panthers dans leur lutte contre le racisme blanc aux Etats-Unis, du Parti communiste français et de l'Urss de Brejnev, des immigrés dans les années 1970, du terrorisme rouge de la Bande à Baader ... ni même des Palestiniens de l'Olp : "*Le jour où les Palestiniens seront institutionnalisés, je ne serai plus de leur côté. Le jour où les Palestiniens deviendront une nation comme une autre nation, je ne serai plus là.*", répondit-il en 1983 au journaliste autrichien Rüdiger Wischenbart . Et on se souvient de sa réponse étonnante au romancier et anthropologue allemand Hubert Fichte qui lui demandait en 1975 s'il pouvait préciser ce que serait sa révolution politique :

*Non, parce que je ne tiens pas tellement à ce qu'il y ait une révolution. Si je suis sincère, je n'y tiens pas. La situation actuelle, les régimes actuels me permettent la révolte, mais la révolution ne me permettrait probablement pas la révolte, c'est-à-dire la révolte individuelle. [...] l'homme que je suis n'est pas un homme d'adhésion, c'est un homme de révolte.*

Réponse étonnante, parce que mesurant, en définitive, l'intérêt des mouvements révolutionnaires - comme d'ailleurs réformistes - à l'aune de sa propre liberté de révolte. Jean Genet, tout fasciné qu'il ait été par la révolution maoïste, n'a eu que faire des *idéologies* de la révolution : ne l'ont *passionné* que les *mouvements* mêmes, pour ce qu'ils ont permis d'expression de son propre conflit (et, faut-il ajouter, de découverte d'une beauté spécifiquement politique). Autrement dit, ce sont moins ses engagements directs dans des combats sociaux, politiques ou nationaux divers, jusqu'à sa mort en 1986, qui permettent de le comprendre, que *ce contre quoi* il les a soutenus. Ainsi les Palestiniens furent-ils pour lui, pas seulement, mais aussi, "*ceux qui cristallisaient au plus haut point la haine de l'Occident*" ("Entretien avec Tahar Ben Jelloun"). Du dandy tragique mais souriant de *Journal du voleur* en 1949, qui "*délicatement nargue son destin*", à l'anarchiste des vingt dernières années, apparaît ainsi une très forte continuité d'attitude, dont les avatars ne sont qu'apparents : c'est celle de la révolte, sous toutes ses formes possibles, *contre* . Contre qui ? Contre la société française, et à travers elle la société blanche, qui l'avait rejeté et humilié dès son enfance, parce que bâtard, parce qu'homosexuel, parce que voleur, "punissant moins le voleur en fait, que l'irréductible ennemi dont elle redoutait l'esprit solitaire" (*Journal du voleur* ). Et encore : "Je crois que finalement toute ma vie a été contre les règles blanches " ("Entretien avec B. Poirot-Delpech", 1982). Contre : d'où le "Pas d'amis. Surtout pas d'amis".

Mais alors, question : pourquoi, pour quoi vaut-il la peine de s'imposer le châtiement imbécile de son ressentiment ? Pour quel (improbable ?) paradis accepter, sinon par masochisme, ou par quelque culpabilité rentrée peut-être, de subir ce purgatoire d'une dénégation systématique de tout ou partie de ce qui a notre assentiment ? Sans doute pour cette raison que son œuvre est plus *profond* que son ressentiment et que les implications personnelles ou politiques parfois aberrantes qui en ont procédé. Son œuvre : quand du moins il s'y montre *poète* . Jean Genet , même s'il ne l'a pas toujours évité à son gré, s'est montré très vite sensible au danger qu'il y aurait eu pour lui, non pas à nourrir son art de sa misère, de sa révolte et de son désespoir , mais plutôt des Humeurs qui en formaient le cortège - même les plus élémentaires. D'un terme à l'autre de son itinéraire littéraire, des propos privés se font écho là-dessus. En janvier 1944 dans une lettre à son jeune éditeur lyonnais Marc Barbezat :

*"Il m'est impossible d'écrire la faim au ventre. Mes écrits prennent un ton de revendication, qu'il me faudra épurer plus tard" (Lettre écrite de la prison des Tourelles).*

En janvier 1970, dans une lettre récemment publiée à Patrick Prado, la perspective générale est donnée :

*"A un certain point, la poésie fait que les hommes ne sont plus d'ici ou de là-bas. C'est quand il n'est plus poète que Claudel est dangereux. Ça lui arrive souvent. Rimbaud ? C'est Les Illuminations qui sont au-delà de ses colères contre la province et Cavaignac."*

On doit dire de même que la poésie de Jean Genet va au-delà de son ressentiment contre la France et la société blanche. Pas toujours -et encore ... - celle des premiers récits et autres textes des années 1940, quand il donne de son art, avec une violence agressive, la définition suivante : "l'art d'utiliser les restes. D'utiliser la merde et de vous la faire bouffer" (*Pompes funèbres* ). Mais quand il revient sur cette formulation dans l'entretien accordé à Madeleine Gobeil pour *Play Boy* en 1964, sa réflexion esthétique a depuis plusieurs années trouvé d'autres marques :

*Si on veut comprendre quelque chose, pas grand-chose, au monde, il faut se débarrasser du ressentiment. Le ressentiment, j'en ai encore un peu à l'égard de la société mais de moins en moins et j'espère que dans quelque temps je n'en aurai plus du tout. Au fond je m'en fous. Mais quand j'écrivais cela, j'étais sous le coup du ressentiment et la poésie consistait à transformer des matières réputées viles en matières acceptées comme nobles, et cela à l'aide du langage. Aujourd'hui le problème est tout différent. Vous ne m'intéressez plus comme ennemi. Il y a dix ou quinze ans j'étais contre vous. Maintenant je ne suis ni pour vous ni contre vous, je suis en même temps que vous et mon problème n'est plus de m'opposer à vous mais de faire quelque chose ou nous soyons pris ensemble, vous comme moi.*

"Ensemble", le mot est capital. Comprenons bien : nous ne sommes pas là sur le plan de la vie, mais bien de l'art. L'homme n'a pas pour autant réglé ses comptes : "Je crois que je mourrai encore avec de la colère contre vous [la société]", répond-il ainsi à Bertrand Poirot-Delpech en 1982 . Mais peu importe : il y a là une approche de la poésie, donc de la beauté, qui donne à l'ensemble de son œuvre, au-delà de la révolte qui l'habite, la dimension qui la rend accessible à tous. Accessible, parce qu'elle s'adresse de l'homme à l'homme, non plus seulement du Français blanc rejeté aux Blancs qui l'ont jugé coupable. Sa profonde résonance en nous, en même temps que sa radicalité, naît de cette contradiction apparente : l'ennemi déclaré est un poète, de ceux qui, croyant que la vérité est dicible par la beauté (par l'art) s'intéressent à l'homme, donc à tous les hommes. C'est la fin, "transparente" comme il l'écrit si justement (c'est-à-dire ni "blanche" ni "noire") d'*Un captif amoureux* , contrepoint ultime et testamentaire à *Journal du voleur* :

*"Une réalité existe certainement hors de moi, existant par et pour elle-même. La révolution palestinienne vit, ne vivra que d'elle-même. Une famille palestinienne, essentiellement composée de la mère et du fils, qui furent parmi les premières personnes rencontrées à Irbid, c'est ailleurs que je l'ai découverte. Peut-être en moi. Le couple mère-fils est aussi en France et n'importe où. Ai-je éclairé ce couple d'une lumière qui m'était propre, faisant d'eux non des étrangers que j'observais mais un couple issu de moi et que mon habileté à la rêverie aura plaqué sur deux palestiniens, le fils et sa mère, un peu à la dérive dans une bataille en Jordanie ?*

*Tout ce que j'ai dit, écrit, se passa, mais pourquoi ce couple est-il tout ce qui me reste de profond de la révolution palestinienne ?"*

Pierre-Marie Héron



## Jean Genet au futur proche.

Marc Barbezat annonce pour septembre prochain  
la publication d'une pièce inédite de Jean Genet, datant de 1948 :

*Splendid's.*

Elle sera créée en décembre à Amiens,  
dans une mise en scène de Michel Dumoulin, avant d'être représentée à  
Toulouse, Bordeaux puis Paris.

En septembre doit aussi sortir des presses de l'Arbalète,  
chez Marc Barbezat,  
une nouvelle édition de *Miracle de la Rose*,  
revue d'après le texte de la collection Folio chez Gallimard.

Les Editions Gallimard préparent  
une nouvelle édition des œuvres de Jean Genet  
dans la collection Biblos.  
La préface sera signée Philippe Sollers.

La biographie tant annoncée  
de Jean Genet  
par l'écrivain américain réputé Edmund White  
devrait paraître chez Gallimard à l'automne.

La revue littéraire *Europe*  
prépare un numéro spécial sur Jean Genet pour l'été.

La revue *Fontevraud : Art, histoire et archéologie*  
présente dans son n°0,  
à paraître très prochainement,  
un article d'érudition sur "Jean Genet et Fontevraud" .

# Jean Genet sans papiers.

1910-1942

Né à Paris le 19 décembre 1910 au soir à la clinique Tarnier, rue d'Assas, de Camille Gabrielle Genet et de père inconnu, comme il l'apprend à 21 ans par son acte de naissance, Jean Genet est abandonné par sa mère sept mois plus tard et placé sous la tutelle de l'Assistance Publique qui le confie en nourrice à Eugénie Régnier (1857-1922), buraliste au village d'Alligny-en-Morvan. Son mari, Charles (1855-1939), y est menuisier. Ils habitent une maison qui jouxte la mairie. Jean Genet, qui parle alors aussi bien le patois que le français, est instruit dans la religion catholique (sa mère adoptive le destine même à la prêtrise) et envoyé à l'école communale jusqu'au passage du certificat d'études primaires obtenu avec la mention "Bien" en 1923. Aimé de ses parents nourriciers, il bénéficie en définitive, jusqu'à son départ en 1924, d'un sort plus doux que les autres enfants-assistés placés chez les paysans des alentours, comme Louis Cullaffroy, Raymond Lefranc ou Jean Querelle, dont il reprendra les patronymes dans trois de ses œuvres des années 1940. A la suite d'une série de placements, de fugues (Nice, Marseille), et de petits délits, dûs à "[sa] paresse et la rêverie", il est incarcéré à la Petite Roquette, puis condamné en août 1926 à demeurer jusqu'à sa majorité, soit 21 ans, à la colonie pénitentiaire agricole de Mettray, près de Tours.

A cette date, la plupart des colonies sont des établissements publics, directement administrés par l'Etat. Six ont fermé entre 1920 et 1926, et ne subsistent plus alors que trois établissements pour filles, et cinq pour garçons : Saint-Hilaire (Vienne), Saint-Maurice (Loire et Cher), Belle-Ile en Mer (Morbihan), Aniane (Hérault) et Eysses (Lot-et-Garonne). Mettray est pour les garçons, avec Frasnès-le-Château (Haute-Saône), le seul établissement privé encore en activité. Jean Genet y reste deux ans et demi, de presque seize ans à dix-huit ans : en novembre 1927, après quatorze mois de détention stricte, il quitte la "famille B" où il semble avoir été intégré, et l'atelier de broserie où il a été affecté, pour être placé à sa demande comme valet de ferme dans le domaine de la Sevrandière distant d'environ 15 km de Mettray. Il s'en évade un mois plus tard, mais est arrêté deux jours après et écroué. Jugé et acquitté, il retourne à Mettray, où il reste encore quatorze mois, de décembre 1927 à décembre 1929. Durant ces années, le nombre de colons tourne autour de 450, avec (au 31 décembre) : en 1926, 445 enfants, dont 206 Enfants-Assistés (Jean Genet fait partie des 5 Enfants-Assistés possédant le Certificat d'Etudes Primaires), en 1929, 446 colons dont 197 Enfants-Assistés (Jean Genet, contractant le 1er mars un engagement volontaire au bureau de recrutement de Tours, fait partie des 6 Enfants-Assistés à avoir obtenu l'autorisation de M. Lardet de devancer l'appel, sur un total de 23).

Ce "miraculeux malheur de [s]on enfance" est devenu un haut lieu de son imaginaire autobiographique, revêtu et relu en même temps dans *Miracle de la Rose* par

"Quel âge avait-il ? A peu près neuf ans ... Je sentais qu'il voulait parler, je suis restée. Nous avons bavardé et puis -je n'oublierai jamais cela - il m'a dit : 'Il y a une chose que je n'arrive pas à comprendre, c'est pourquoi ma mère m'a abandonné.' [...] Il en voulait à sa mère. Il n'admettait pas qu'elle ait pu faire une chose pareille ..." (Lucie Wirtz, marraine de Jean Genet, 1988).

"Jean Genet parlait très bien le patois, il s'exprimait souvent en patois. Quand, après sa communion solennelle, il allait voir son camarade de communion Paul Mouchot, il parlait toujours en patois avec lui. C'était le langage courant." - Joseph Bruley, Entretien 1991)

La Colonie a conservé son prime accueil souriant, dont j'avais été heureusement surpris lorsque j'y fus conduit, et dont les visiteurs emportent la bonne impression. Elle est installée dans un joli paysage, à six ou sept kilomètres de Tours, sur un plateau dominant la Loire, la petite vallée où coule la Choisille, où tourna le moulin de Réchaussé. Elle est encerclée d'arbres, de hautes futaies, de jardins, de vergers. Son domaine s'étend au loin à l'horizon, parmi les vignes et les blés." (Louis Roubaud, 1934)

"Le temps des classes a donc pour nous un double objet : instruire tous nos pupilles et spécialement les illettrés et aussi leur inculquer par tous les moyens (dictées bien choisies, récits moraux, exemples historiques, causeries avec projection lumineuse, etc...), les principes d'une éducation élémentaire (...) Aussi fréquemment qu'il le peut, l'Instituteur réunit dans la salle des conférences tous les pupilles pour leur faire des causeries instructives, le plus souvent agrémentées de projections lumineuses, sur les Sciences usuelles, l'hygiène, l'anti-alcoolisme, l'agriculture, la Géographie.

Enfin il a été organisé en 1926, comme les années précédentes un certain nombre de séances cinématographiques avec des films *choisis* qui nous ont été prêtés ou que nous avons loués. Ces films quelquefois instructifs (Colonies françaises, industrie) sont toujours attrayants et viennent apporter à nos enfants des distractions nécessaires." (M. Lardet, Directeur de la Colonie de Mettray, 1926)

la grâce de Divers, qui emprunte son nom à "un gars de seize ou dix-sept ans qui était tellement beau que tout ce qui avait été avant pour (lui) ne comptait plus", croisé à l'Hôpital des Enfants-Assistés en 1925; et de Lucien Noppé, ancien colon rencontré en 1943 et dont il fait Bulkaen. A côté d'eux, Rio, Toscano, Taillé, Puig, noms relevés dans divers documents d'archives avec ceux du personnel évoqué, donnent au petit monde des 40 colons cités ou représentés l'assise réelle qu'on lui suppose à la lecture.

En mars 1929, devançant l'appel, Jean Genet s'engage pour deux ans dans l'armée. Tout d'abord affecté en garnison à Montpellier, puis à Avignon, il est promu caporal et demande alors son affectation dans les Troupes du Levant. Beyrouth, Damas, où il reste onze mois, puis à nouveau Avignon ... en juin 1931, il se rengage pour deux ans et est affecté à Meknès (Maroc), jusqu'en janvier 1933, puis rejoint Toul (Meurthe-et-Moselle) jusqu'en juin. En juillet, il rencontre André Gide, qui l'encourage dans son souhait de partir "pour la Tripolitaine" (région du nord-est de l'actuelle Libye alors occupée par l'Italie, et réunie en 1934 à la Cyrénaïque pour former la colonie italienne de Libye). Une lettre de Jean Genet écrite à André Gide le 12 décembre 1933 le montre en Espagne à Barcelone, traînant "de bouges en bouges" et "sans un sou", et annonce aussi son départ de la ville à la fin du mois de décembre. Février, mars, avril 1934 : pendant ces quelques mois, il semble avoir parcouru l'Andalousie et les côtes du Levant, puis traversé la Catalogne avant de retourner en France. En avril 1934, il se présente au bureau de recrutement de Montpellier pour un nouvel engagement. Retour à Toul, pour un an et demi; Toul, d'où il écrit à André Suarès à propos de poèmes parus dans *la N.R.F.*. En octobre 1935, il s'engage encore, à l'avance, pour une durée de quatre ans, se retrouve incorporé à Aix-en-Provence dans le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc, un des régiments les plus prestigieux et les plus similaires à la Légion étrangère. Il en déserte le 18 juin 1936. Il aura en tout passé six ans de sa vie dans l'armée.

Jean Genet semble s'être alors rendu immédiatement à Nice, près de la frontière italienne, où il est employé dans une société de transport, avant commencer la longue période de ses errances en Europe méridionale et centrale, "ces interminables voyages à travers l'Europe poursuivis dans les haillons, dans la faim, dans le mépris, la fatigue et les amours viciées." dont *Journal du voleur* présente le sommaire: Italie, Albanie, Corfou, où il est refusé, Serbie (Yougoslavie), Autriche, Tchécoslovaquie, Pologne, enfin "l'Allemagne hitlérienne" et la Belgique. Après avoir traversé l'Italie en cinq jours par Rome, Naples puis Brindisi, il s'embarque pour l'Albanie. De Santi-Quaranta il gagne Tirana où il est arrêté, avant d'être expulsé pour défaut de pièces d'identité. Les autorités grecques de Corfou l'ayant refusé, il se dirige vers la frontière yougoslave et arrive à Belgrade où on le condamne à un mois de prison pour passage illégal de la frontière. Interrogé sur les raisons de sa désertion, il est astreint à résidence dans un village. Il est vraisemblable, comme on le lit dans *Journal du voleur*, que

"En arrivant, nous avons tout de suite été conduits au quartier cellulaire, ou nous avons passés sous la toise, après le signalement, et on nous a enfermés chacun dans un cachot glacé avec une gamelle immonde, un hamac difficile à installer dans la nuit quand on n'est pas habitué et un seau hygiénique dont se dégage une odeur infecte malgré l'eau de Javel qui aurait dû le désinfecter. J'ai été tout de suite édifié quand, ayant mal accroché mon hamac, je tombai à terre avec fracas. Un pupille a ouvert la porte; c'était le prévôt qui, sans rien me dire, m'a à moitié assommé avec je ne sais quel instrument solide. J'ai passé la nuit ainsi, à terre, entre la gamelle et le seau, et, le lendemain, ma nouvelle existence a commencé.

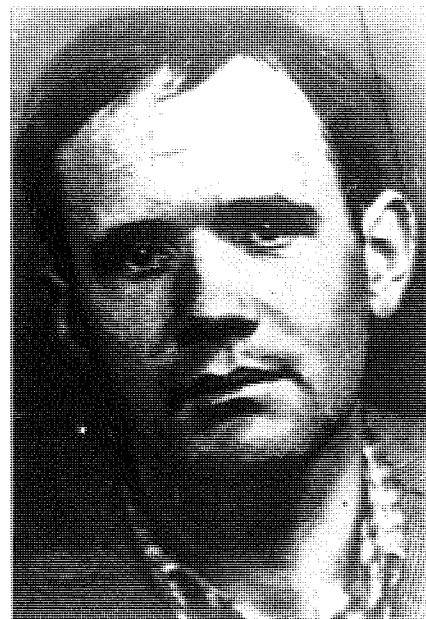
Il y avait, dans notre famille, un parricide, plusieurs voleurs ayant commis des vols avec effraction et aussi des gosses complètement innocents comme moi." (Bernard Caffier, colon à Mettray de 1926 à 1929, 1934)

"Au pied des murs de cette mosquée, appuyé au palmier penché un légionnaire m'avait attendu souvent au crépuscule dans cette même attitude indifférente et souveraine. [...] Il était toujours le premier aux rendez-vous dans les jardins de Meknès. [...] Il était beau, et si j'ai perdu son nom je me souviens qu'il prétendait être le fils de la Goulue." (*Journal du voleur*)

"De l'univers que hantent ces héros, je ne connais que la chambre sans fenêtre, avec vasistas sur le corridor, où il m'est arrivé de m'endormir dans l'angoisse de ne pas m'éveiller le matin. Et, peut-être, le sentiment d'une pénible mise au monde. "Mon Genet d'Espagne ...", disait Cocteau. J'entends "Je nais d'Espagne ..." Et l'image de la ville est transformée en une belle robe baroque et bruissante, avec ses volants de tuile, la ganse des balcons ..." (Pierre Lartigue, *Barcelone*, 1990)

"Nous passons par de petits villages désaffectés et des sites impressionnants. Je remarque une statue de Maillol [...] et également l'église de Notre-Dame-des-Fleurs, où j'aurais rêvé voir Jean Genet entrer subrepticement ..." (Marc-Edouard Nabe, 1983, *Nabe's dream*, 1991)

l'attaché militaire de France à Belgrade, averti de sa présence, a alors demandé son extradition, afin de le faire juger pour désertion. Usant d'un compromis, la police yougoslave le conduit alors, de prison en prison, jusqu'à Souchak, en Slovénie, d'où il passe en novembre 1936 en Italie. Trieste, Venise, Palerme, peut-être pour s'embarquer pour l'Afrique : il est arrêté puis refoulé sur la frontière autrichienne, qu'il franchit près de Willach. Il arrive à Vienne, mais l'Autriche le rejette aussitôt. Il se réfugie à Brno en passant par la ville-frontière de Retz. Il arrive en Tchécoslovaquie au plus tôt en décembre 1936. Rapidement arrêté, identifié comme déserteur, il est confié à la Ligue pour les Droits de l'Homme (Liga für Menschrechte). Lily Pringsheim, écrivain et journaliste allemand membre de la Ligue, l'accueille chez elle. Il reste environ cinq mois à Brno, ayant pour tout bagage "une serviette de cuir contenant des manuscrits et du matériel pour écrire." (Thérèse Brondum-Pringsheim), et pour activité régulière des leçons de français données à la fille d'un médecin juif allemand réfugiée à Brno et mariée à un riche industriel, Anne Bloch, puis, avec elle, à son époux et à sa mère, Madame Scherbach, tous les mardis après-midi. A la fin du mois de mai 1937, il quitte Brno, après avoir confié à Lily Pringsheim des manuscrits écrits lors de son précédent séjour en prison. Peut-être arrêté à nouveau et expulsé vers la Pologne, il arrive à Katowice, d'où il envoie, vers le 22 ou 23 juin, une première lettre à Anne Bloch.



Jean Genet vers 1937. Photographie d'identité ( J.M.E.C. )

Il semble être resté quelques temps encore à Katowice, une semaine peut-être, puis au début de juillet 1937, il commence son retour en France, passant par Berlin d'abord, puis Bruxelles et Anvers. Après avoir traversé les forêts de Maubeuge, "cette dernière frontière", le voleur se retrouve en France fin juillet 1937. A Paris, il retrouve des amis anciens, son cher Montparnasse, et les cafés de la capitale, La Coupole, le Dôme, le Globe, la brasserie "Au Soleil Levant". C'est dans ce Paris des cafés de Montparnasse et de Montmartre -la brasserie Graff, place Blanche, où il a ses habitudes-, que Jean Genet vit de 1937 à 1943, tout en faisant de nombreux voyages en province -Orléans, Brest, entre autres-, et se taille une réputation de petit truand en devenant "voleur dans [s]on pays" : vols "à la roulotte", vols répétés de papiers d'identité, vols, aussi, d'autographes, parfois avec un complice. Ici s'arrête la période des grands voyages et commence celle des condamnations et emprisonnement successifs : de 1937 à 1944, Jean Genet fait l'objet de quatorze condamnations, pour désertion, port d'arme illicite, falsification de papiers et, principalement, vols de livres. Commence la période aussi, avec les incarcérations à la Santé, Fresnes, la caserne des Tourelles, de son entrée publique en littérature.

## 1942-1964.

1942-1947 : ces premières années de la décennie 1940 voient la mise en chantier, et pour la majorité l'achèvement, de cinq longs récits (*Notre-Dame-des-Fleurs*, *Miracle de la Rose*, *Pompes funèbres*, *Querelle de Brest*, *Journal du voleur*) et de sept pièces de théâtre (*Persée*, *Journée castillane*, *Les guerriers nus*, *Héliogabale*, *Don Juan*, *Haute Surveillance*, *Les Bonnes*), sans compter les scénarii de film perdus ou projetés seulement (citons *La*

"[...] je descends à regret vers les Algéries, Niger, Congo, et puis, les Amériques. [...] je vais partir dans quelques jours. Pour quel Sud sableux, pour quel Tombouctou vide de mystère ? Savez-vous que le grand mystère c'est (que) précisément il n'y a pas de mystère?" (Lettre à Anne Bloch, 28 août 1937).

"J'ai résigné mes désirs. Moi aussi je suis 'déjà plus loin que cela' (Weidmann). Que toute une vie d'homme, donc, je demeure entre ces murs. Qui jugera-t-on demain ? Quelque étranger portant un nom qui fut mon nom. Je peux continuer à mourir jusqu'à ma mort au milieu de tous ces veufs." (*exipit de Notre-Dame-des-Fleurs*).

*Révolte des anges noirs*, projet d'adaptation de *Miracle de la Rose*) et les poèmes dont seuls quelques-uns ont été conservés et réunis dans la plaquette publiée par Marc Barbezat en 1948. De ces années datent aussi les rencontres de presque tous ceux qui, amants ou amis, ont marqué l'élaboration des grands récits, Guy et Lucien en particulier.

*Notre-Dame-des-Fleurs*, œuvre chronologiquement inaugurale, a été composée en prison, à la Santé et à Fresnes, mais aussi dans une chambre de l'Hôtel de Suède à Paris et dans une chambre prêtée par un ami, Maurice Reynal. Très vraisemblablement écrit après le transfert de Jean Genet à la maison d'arrêt de Fresnes le 15 mai 1942, *Le Condamné à mort*, premier texte publié de l'écrivain naissant, édité à compte d'auteur, est comme le prolongement des passages en prose qui sont consacrés dans le premier récit à l'assassin Maurice Pilorge. Dès la fin de l'année 1942, le poème commence à être connu dans le quartier Saint-Germain. C'est par lui que Jean Genet se fait enfin reconnaître en février 1943 de Jean Cocteau, lequel avait d'abord été déçu par une première lecture d'*Héliogabale*, une pièce de théâtre très vraisemblablement écrite, dans sa première version en un acte, à peu près en même temps que "Le Condamné à mort". Sous sa tutelle amicale, et tout en se rapprochant de Jean-Paul Sartre, rencontré en mai 1944, et du groupe des *Temps Modernes*, il échappe à la relégation, fait publier *Notre-Dame-des-Fleurs*, et est introduit dans les milieux et salons littéraires où il trouve les souscripteurs des éditions clandestines et tirages de luxe de ses œuvres. Mais dès 1945, avec la plaquette de poèmes *Chants secrets*, il est partiellement publié au grand jour, grâce au jeune éditeur lyonnais de la luxueuse revue *L'Arbalète*, Marc Barbezat.

De 1942 et 1943 datent un grand nombre de manuscrits dont il a existé des états plus ou moins élaborés, et dont les seules publications connues de textes de ces années ne laissent pas soupçonner l'étendue ou la précocité. Outre *Persée*, *Journée castillane* ou *Les guerriers nus*, dont il ne nous est rien parvenu, *Don Juan*, comme la version primitive de *Pour la Belle* (premier titre de *Haute Surveillance*) datent de 1943. C'est aussi dans les derniers mois de 1943 que se situe la mise en chantier de *Pompes funèbres*, sous le titre *Spectre du Cœur*, et de *Miracle de la Rose*. Tous ces récits sont des livres d'amour, écrits sous l'impulsion d'amitiés ou de passions pour des garçons sans qui ils n'auraient pas été. Jean Decarnin (1923-1944), le destinataire énigmatique de *Notre-Dame-des-Fleurs*, employé de librairie rencontré en 1940, est déjà, en 1943, le héros probable du premier, recommencé en septembre 1944 après sa mort le 19 août lors de l'insurrection de Paris. Lucien Noppé (1919-?), appelé Guy par Jean Genet, jeune casseur rencontré en juillet 1943 à la Santé, et ancien colon de Mettray, est à l'origine du second, dont il est le premier dédicataire et où il sert de modèle à Bulkaen. De même Marius Sénémaud (1927-), "Lucien", rencontré au printemps 1944, est indissociable de la genèse de *Journal du voleur*, de 1945 à 1948, où il représente pour l'écrivain le regret de sa légende.

Par comparaison avec ce premier ensemble, les réalisations et projets des années suivantes apparaissent un peu grêles : un ballet (*adame Miroir*), une pièce de théâtre restée

"Une tête de paranoïaque avec un charme noué qui se dénoue vite. Une vitesse, une malice terrible. J'ai fait un dessin de lui qu'il emporte. Je l'emmène déjeuner avec Bérard, hôtel du Louvre. Il récite par cœur mon poème enregistré à Ultraphone : 'Le Fils de l'air'. Peu à peu il se met en confiance et nous récite son nouveau poème : "le Boxeur endormi". [...] Il me dit que le pire serait de voir son nom imprimé dans un journal." (Jean Cocteau, 1943, in *Journal (1942-1945)*).

"Du point de vue littéraire, il nous importe peu qu'un auteur s'adonne à tel vice et qu'il soit un condamné de droit commun : ce qui importe, c'est que partant de ce vice, ou des conditions singulières de sa vie, son ouvrage débouche dans l'humain [...] M. Jean Genet, lui, comme les héros de *Haute Surveillance*, tourne en rond dans le cachot d'un vice dont la création littéraire ne l'aide pas à s'évader, car il ne conçoit rien qu'entre les barbelés de ce monde maudit [...] Et nous mesurons ici le désarroi d'une génération dont les représentants les plus qualifiés s'émerveillent de ce cas sinistre." (François Mauriac, "Le cas Jean Genet", 1949).

"Les allumettes dans la boîte, les os de Jean Decarnin c'était aussi pour moi une question pour poursuivre un travail sur le travail du deuil. Jean Genet a un rapport obsédé à cette boîte près de son corps / sexe : il y a là toute une scène de filiation, de paternité qui m'a beaucoup intéressé." (Jacques Derrida, 1991).

"Ah très bien reçu le Journal du Voleur... mais foutre j'ouvre une page et voilà 'on le chuchote la nuit à l'oreille, d'une voix rauque...' Ce n'est rien encore mais 'outre ses teintes par sa rugosité, l'étoffe évoque...' merde je crève. Me voilà knock out ! Et le cinéma alors ? Et ses bons fauteuil qu'est-ce qu'on va y faire ? S'y branler à mort ? [...] Je suis sûr qu'il est pourri de génie Genet ! C'est moi l'infirme sans doute." (Louis-Ferdinand Céline, lettre à Jean Paulhan, 1950)

inachevée, qui semble entièrement dater de 1948, *Splendid's* (une version en sera publiée par Marc Barbezat en septembre prochain), quelques textes de circonstance (hommages, préfaces, conférence), et, en 1950, le moyen métrage *Un chant d'amour*, seul essai abouti dans ce domaine (*Le Baigne*, peu après, reste inachevé) sont avec *Fragments ...* les seules productions de la longue période de stérilité dans laquelle Jean Genet est entrée en 1947. Si la publication de la somme de Jean-Paul Sartre *Saint Genet comédien et martyr* en 1952, ouvrage préparatoire à l'élaboration d'une "Morale" qui ne vit jamais le jour, établit la réputation de l'écrivain, elle n'a donc pas joué de rôle déterminant dans cette crise. Ce n'est qu'à partir de 1955 qu'avec la création de plusieurs grandes pièces de théâtre (*Le Balcon*, *Les Nègres*, *Les Paravents*) et la composition de ses deux essais majeurs sur l'art (*L'Atelier d'Alberto Giacometti*, *Le Funambule*), une nouvelle orientation esthétique marque un retour de créativité presque aussi intense que le premier.

**1964-1986.** Jean Genet travaille depuis plusieurs années sur un immense projet - un vaste cycle de sept pièces de théâtre - lorsqu'il apprend, le 12 mars 1964, le suicide d'Abdallah, le jeune acrobate pour qui il avait écrit *Le Funambule*. Profondément ébranlé, il annonce à ses proches sa décision de renoncer à la littérature. Malgré l'intérêt qu'il manifeste pour la création des *Paravents* à Paris, en avril 1966, et la publication de ses *Lettres à Roger Blin*, il connaît une période de dépression aiguë. En mai 1967, peu de temps après avoir rédigé un testament, il est découvert inanimé dans sa chambre d'hôtel, à Domodossola, ville-frontière de l'Italie, à la suite d'une absorption massive de somnifères.

Départ d'une nouvelle période, le 22 décembre 1967, il entreprend un long voyage, vécu comme une sorte de renaissance, en Extrême-Orient et séjourne au Japon. A son retour en France, il est surpris par les événements de mai 1968 et l'allégresse du soulèvement étudiant. Il publie alors, en hommage à Daniel Cohn-Bendit, son premier article politique. Trois mois plus tard, invité par un magazine américain à "couvrir" le congrès démocrate de Chicago, il se rend pour la première fois aux Etats-Unis et se mêle aux grandes manifestations de la gauche américaine contre la guerre au Vietnam. A Paris, il s'intéresse de plus en plus aux problèmes des immigrés algériens et marocains et prend activement part à de nombreuses manifestations en leur faveur.

La grande année politique de Jean Genet sera cependant 1970. Le 25 février, un responsable du Black Panther Party, organisation américaine paramilitaire qui lutte pour l'autodétermination du peuple noir, sollicite son soutien. Il refuse de signer les pétitions mais propose de mener campagne sur place, aux Etats-Unis, pour les Panthères noires. Durant deux mois, du 1er mars au 2 mai, il partage leur vie, et, en leur compagnie, sillonne inlassablement le territoire américain, donnant d'innombrables conférences dans les universités ou devant la presse. Le 20 octobre de cette même année, sur la proposition du délégué de l'Organisation de libération de la Palestine à Paris, il se rend en Jordanie pour visiter les camps palestiniens. Il prévoit d'y passer huit jours : il va y demeurer six mois. Début novembre, au camp de Wahdate,

"Suis en train de lire en détail le livre de Sartre sur Genet. Il magnifie et idéalise - même dans l'atroce. Genet lorsqu'il vous rencontre vous demande : "Comment me trouves-tu ? - Je suis bien n'est-ce pas ?" Quelque chose de très frivole et de très pédant l'habite où ne se montre pas le grand destin dont Sartre le sacre. Pour Genet ce livre est terrible en ce sens qu'il doit ou lui obéir ou le traiter de stupide : ce qui est assez dans son genre - mais là c'est difficile." (Jean Cocteau, *Le Passé défini*, 21 juillet 1952, Gallimard, 1983).

"Quand on avait du mal à boucler la fin du mois, on se faisait inviter chez les gens riches [...] Près de Paris, le maître de maison s'était amusé à nous filmer. Pour rigoler, Jean s'était déguisé en bébé. On le voit dans un landau avec un biberon. Je faisais la nounou. Jean Genet avait des côtés très gamin. Il aimait bien se marrer." ("Java" (André B.), *L'Autre journal*, 1986).

"Il vit seul, dans des hôtels modestes presque toujours situés à proximité d'une gare, comme pour souligner ainsi sa mobilité et sa légèreté. Ses biens tiennent dans une valise petite ou de taille moyenne : un change de linge, quelques livres et cahiers, les somnifères et les médicaments, ses manuscrits. A cette époque, il écrit encore : il a publié quelques mois plus tôt *le Balcon* ; *les Nègres* et *les Paravents* suivront rapidement. Il lit les journaux et commente les événements politiques : la guerre d'Algérie, les derniers sursauts du colonialisme français ...

Son austérité et sa vie monacale évoquent l'idée de sainteté : détachement réel de la propriété et de tout bien." (Juan Goytisolo, *Les Royaumes déchirés*, Fayard, 1988).

"Je reviens de mon deuxième voyage chez les Morts. [...] Pendant quelques jours, à peu près du 20 au 24 mai, j'ai cru à l'existence de dieu : le système s'effondrait. Et puis, en fin de compte, dieu n'existe pas. Pas encore." (Jean Genet, Lettre inédite "à Carole", [New-York, septembre 1968]).

"Il n'a jamais voulu voir les Palestiniens dans les territoires occupés. Il était habitué aux marginalités, à la prison, à ces espaces déplacés dans des sociétés installées. Et là, c'était une société entière qui était déplacée. C'était dix fois plus fort que la prison et toute la marginalité : il n'y avait pas les parias des camps, c'était tout le camp, avec femmes et enfants, qui était paria. Ça devait être une situation de rêve, pour lui." (Elias Sanbar, Rédacteur en chef de la *Revue d'études palestiniennes*, 1986).

il rencontre Yasser Arafat qui lui accorde un laissez-passer et l'engage à porter témoignage sur le drame palestinien.

Au terme de quatre séjours au Moyen-Orient, Jean Genet est arrêté par les autorités jordaniennes et expulsé du pays le 23 novembre 1972. Privé de visa d'entrée pour les Etats-Unis, interdit de séjour en Jordanie, il se replie sur la France et revient à Paris qui sera, durant dix ans environ et malgré d'incessants déplacements, son principal lieu de résidence et où son activité politique ne décroît pas. Il publie un grand nombre d'articles dans la presse, prend parti lors des élections présidentielles de mai 1974, se rapproche du groupe d'Information sur les Prisons, tente enfin de convaincre des écrivains (parmi lesquels Jacques Derrida, Juan Goytisolo, Pierre Guyotat, Jacques Henric, Philippe Sollers, etc.) de réaliser un livre collectif sur les prisonniers noirs américains ou sur les Palestiniens. Dans le même temps, il entreprend, dès le début des années 1970, la rédaction d'un ouvrage relatant ses séjours dans les camps palestiniens et auprès des Black Panthers - ouvrage qu'il abandonnera et reprendra plusieurs fois et qui aboutira quinze ans plus tard à la publication de *Un captif amoureux*.

Dans les moments où il perd l'espoir d'achever son livre, Jean Genet se laisse prendre à d'autres projets : ainsi, de 1976 à 1978, travaille-t-il à l'élaboration d'un scénario de film, intitulé *La Nuit venue* et relatant la première journée d'un jeune immigré marocain à Paris. A la veille du tournage, il renonce cependant sans explications à poursuivre le projet. Trois ans plus tard, le même incident se reproduira : après avoir signé un contrat pour le tournage d'un film consacré à une histoire imaginaire de la Colonie de Mettray, il recule à nouveau, après plus d'un an de travail sur le scénario, devant sa réalisation.

En mai 1979, il apprend qu'il est atteint d'un cancer à la gorge et entreprend un traitement qui, tout en l'affaiblissant considérablement, lui donnera quelques années de répit. En septembre 1982, il revient du Moyen-Orient et se trouve par hasard à Beyrouth lorsque le 16 et 17 de ce mois sont perpétrés les massacres de Sabra et Chatila. Témoin de la tragédie, lui qui n'écrit plus depuis longtemps reprend la plume et rédige le plus important de ses textes politiques, *Quatre heures à Chatila*. Quelques mois plus tard, en juillet 1983, au Maroc où il réside, il commence à rassembler, unifier et reprendre les notes et les brouillons du livre sur les Palestiniens et les Noirs américains auquel il va désormais travailler sans relâche, d'autant plus que la maladie progresse à nouveau. Il retourne une dernière fois en Jordanie en juillet 1984 pour revoir les lieux et les personnages qu'il décrit dans son livre. Celui-ci est achevé en novembre 1985. Il revient alors à Paris et confie à son éditeur le manuscrit du *Captif amoureux*. Au mois de mars 1986, après avoir longuement corrigé les premières épreuves, il se rend dix jours au Maroc et, à son retour, s'installe au *Jack's Hotel*, rue Stéphane-Pichon à Paris. Il reçoit le second jeu d'épreuves de son livre qu'il commence à relire. Il meurt dans la nuit du 14 au 15 avril 1986. Le 25 avril, il est enterré selon son vœu dans le petit cimetière espagnol de Larache, près de Tanger au Maroc. Le cimetière est situé sur une falaise qui domine la mer. Il est bordé d'un côté par une prison municipale, de l'autre par une "maison de rendez-vous". "L'œuvre flambe et son modèle meurt" : le 26 mai 1986, *Un Captif amoureux* paraît aux Editions Gallimard.

Pierre-Marie Héron (d'après la chronologie d'Albert Dichy pour les années 1964-1986, © Editions Gallimard)

"Par quelle aberration ou quelle ignorance de l'histoire tant d'intellectuels dénoncent-ils comme 'répressives' les sociétés qui légalisent l'avortement, tolèrent les ménages d'homosexuels, envisagent les syndicats de soldats, éliminent pour la plupart la peine de mort et ne refusent le droit de parler à personne, qu'il plaide pour la pornographie, pour la bande à Baader ou pour quelque bizarrerie que ce soit ? A moins que tous les signes nous trompent, ce qui menace l'Europe libérale, ce n'est pas l'excès de la répression, mais la licence." (Raymond Aron, *Plaidoyer pour l'Europe décadente*, 1977).

"Dans les années 80, je l'ai revu pour ceux qu'on appelle les terroristes. Je voulais obtenir de lui un manifeste. C'est à cette occasion qu'il m'avait dit : 'J'apprends que vous défendez Barbie. Plus que jamais vous êtes mon ami.' Il a toujours pris parti pour ceux que la société voulait lyncher moralement, ou même physiquement." (Jacques Vergès, dans *Libération*, 1988).

"Il avait compris que ce qui le hantait, ce n'était pas Hamza, mais la relation de Hamza à sa mère. Cette relation de Hamza à sa mère, pour qui n'a jamais eu de mère, qui n'a jamais voulu savoir pourquoi sa mère l'a abandonné (le directeur de l'Assistance publique avait proposé de le lui révéler, mais il a décliné l'offre), et qui face à la mort a eu besoin de reprendre au début le tissage de sa vie et de comprendre enfin ce que cela avait signifié pour lui, l'absence d'une mère. Et c'est pour cela que les pages où il parle de Hamza et de sa mère, de la *Pièta*, de l'image de la mère avec le Fils, et de lui-même avec la mère de Hamza, sont des pages qui touchent au plus intime de lui-même." (Layla Shahid, 1991, dans *Genet à Chatila*, Editions Solin, 1992).

"Si la France est une émotion qui se poursuit d'artistes en artistes - sortes de neurones de relais - jusqu'à la fin ne suis-je qu'un chapelet d'émois dont j'ignore les premiers. Par les crochets d'une gaffe accrochant un noyé pour le tirer d'un étang, j'ai souffert dans mon corps d'enfant." (*Journal du voleur*, 1949).

"L'étonnement devant un bleuet, un rocher, la caresse d'une main calleuse, les millions d'émotions qui me composent, je disparaîtrai mais pas elle : d'autres hommes les enregistreront, elles seront encore, grâce à eux. De plus en plus je crois exister afin d'être parmi d'autres hommes, le support et la preuve que vivent seules les émotions ininterrompues parcourant la création." (*Un Captif amoureux*, posth., 1986).